

Labyrinthe

Tragédie urbaine en cinq tours

Création 2021



AKALMIE
Cie CELSIUS

LETTRE AU SPECTATEUR

Parfois tu seras perdu ou tu joueras à l'être.
Tu hésiteras à suivre une silhouette au loin qui te fera signe.
Parfois tu marcheras lentement, en écoutant les murs.
Tu auras le vertige.
Parfois tu compteras le nombre de pas, le nombre de tours que tu as fait.
Tu ne sauras plus bien.
Tu continueras de tourner.
Tu écouteras une histoire.
Qui pourrait commencer comme ça...

« C'est d'abord une ville et dans cette ville, un quartier, et dans ce quartier, un immeuble
C'est d'abord un immeuble, et dans l'immeuble, une fissure qui trace son sillon à l'intérieur d'un bâtiment.
Puis une deuxième.
Puis une troisième.
Puis, elles sont innombrables, sortent à la surface des murs, coupent les parois en deux.
Ensuite, c'est de l'eau qui s'infiltra dans les murs.
C'est un travail d'érosion qui se fait en souterrain.
Enfin, ce sont les fondations qui s'affaissent et les toits qui se brisent.
Ce sont aussi des gens qui continuent à vivre, dans une ville qui est la leur, dans un quartier qui est le leur, dans un immeuble qui est le leur.
Certains vont partir.
D'autres vont se résigner.
D'autres encore, tenteront de casser les murs.
On a choisi de te raconter ça Ici, parce que c'est le Ici qui était le plus similaire à Là-bas.
Mais ça ne s'est pas passé ici.
Pourtant, le terrain est idéal pour raconter l'émettement, la propagation de la maladie des murs jusqu'au grand fracas.



NOTE D'INTENTION

Automne 2018, Marseille

La Place Jean Jaurès dite « La Plaine », espace populaire de rassemblements signifiants tels que le marché, les vides-greniers, les départs de manifestations, le carnaval, est promise à un remaniement urbanistique profond. Le projet municipal ne correspond pas aux propositions des citoyens et le dialogue autour du chantier tourne court. Dépossédés du pouvoir de faire des choix pour un espace qu'ils habitent au quotidien, les habitants luttent mais la force politique et policière est plus forte. Les travaux débutent en octobre 2018 avec comme introduction l'abattage intempestif de nombreux arbres sur la place. La mobilisation citoyenne est immédiate pour tenter de freiner le chantier. Le 1er novembre 2018, la municipalité fait encercler la place en travaux d'une forteresse en béton de 2,5 m de haut. Des murs sont montés. La Plaine disparaît. Coût de l'opération ; 390 000 euros et symboliquement l'apparition d'un labyrinthe sous nos yeux.

Quelques jours plus tard, le 5 novembre 2018, ce sont deux immeubles du quartier de Noailles, à proximité de la Plaine, qui s'effondrent brutalement, faute d'entretien. Il y a huit morts. La municipalité est l'un des bailleurs et le drame relève au grand jour la négligence de la gestion de la ville. Des murs s'érigent pendant que d'autres s'effondrent et dans les rues, la colère gronde.

Serions-nous frappés par un constat d'impasse et de fausse route ? C'est du moins ce que véhiculent nos médias, rapportant une communication impossible entre les pouvoirs politiques et la population. Nous marchons dans la ville avec cette sensation de labyrinthe. Nous marchons dans la rue avec la sensation au ventre d'une société bloquée, errante, d'un espace urbain que l'on traverse mais où l'on ne doit pas s'attarder. Comme un sentiment de tourner en rond.

LE SPECTACLE

Labyrinthe est un spectacle qui déambule autour d'un pâté de maisons. C'est l'histoire d'un quartier imaginaire qui va s'effondrer, l'histoire des habitants, ceux qui restent, ceux qui partent, ceux qui attendent et regardent tomber la pluie sans rien faire.

Labyrinthe est une fable. Une histoire qui vient se raconter là où on veut bien l'écouter. Le son est aussi conteur. Il raconte les craquements, ce qui se passe en dedans, l'effritement des murs et la pulsation des vies qui les habitent. Peu à peu, le spectateur s'absorbe dans le récit qui mêle fait divers tragique, mythe fondamental et impression de ville.



CONDITIONS D'ACCUEIL



Théâtre déambulatoire autour d'un pâté de maison

LABYRINTHE s'adapte à différents pâtés de maison, un repérage en amont est indispensable pour trouver le lieu idéal.

Durée : 55min

Jauge : entre 40 et 60 pers. suivant les espaces

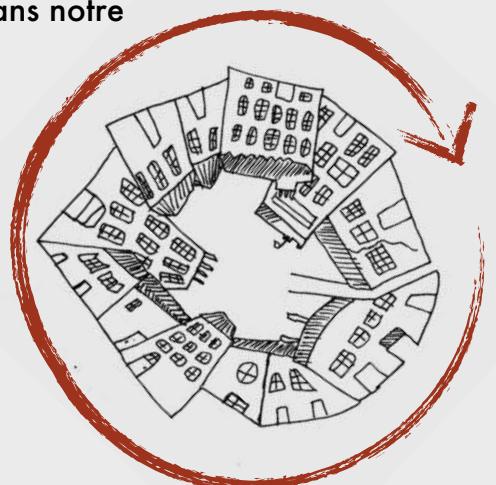
Peut jouer deux fois par jour

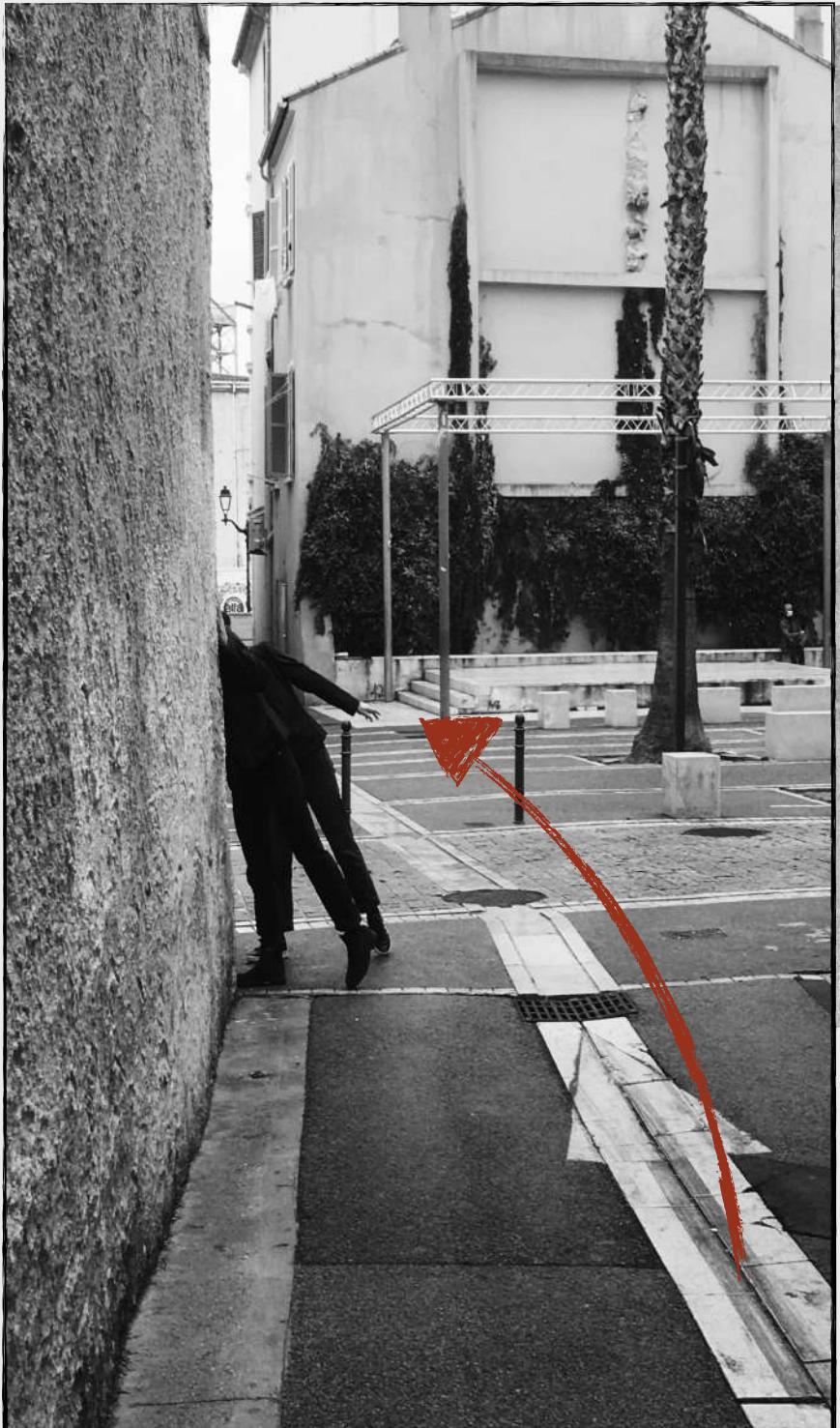
Equipe : 5 personnes en tournée

Adaptation et répétition dans l'espace : J-3 jours

Dispositif son : Un dispositif sonore d'environ 16 petites enceintes est installé autour du pâté de maison à environ 3-4m de hauteur, il permet une immersion des spectateurs dans l'univers sonore. Ce dispositif nécessite une installation d'une demi journée au minimum.

Enfin, la rencontre avec les habitants en amont de la date est importante dans notre démarche d'incrustation.





COMPAGNIE

Depuis 2008, Akalmie Celsius creuse et affine ses recherches artistiques et théâtrales dans l'espace public. Nous restons depuis longtemps animées par la même question. Qu'est-ce que les espaces publics racontent des humains qui les arpencent, de leurs intimités, de leurs communautés ? Quelles histoires s'en échappent ?

A la croisée du théâtre, de la danse et de la littérature, nos formes viennent se confronter à l'énergie brute de la rue. Nous guettons nos impressions de ville, ce qui se trame à l'intérieur du ventre quand tu traverses une place publique ou que tu piétines à un arrêt de bus. Tout ça vient écrire des histoires que nous tentons à un arrêt de bus, sculpter de nos vécus et de nos obsessions, et devient notre matière de création.

PARTENAIRES

CNAREP Pronomades, Encausse-les-Thermes
Lieux Publics, Centre national de création, Marseille
Animakt, Saulx-les-Chartreux
Espace Périphérique, Paris
La Colle - Begat Theater, Gréoux les bains
Le Pôle - Saison Gatti, La Seyne sur Mer
Festival Urbaka, Limoges
Centre culturel Cucuron-Vaugines

Projet accompagné par la DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur
Ce projet est Lauréat Ecrire pour la rue 2020 de la SACD

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



Conception du projet et interprétation

Pierrick Bonjean, Hannah Devin
et Manon Delage

Texte

Manon Andréo

Création sonore

Alban de Tournadre

Regards complices de création

Chloé Bonifay, Marlène Llop, Jérémie Halter,
Sarah Daugas Marzouk, Lilia Ruoco

Costumes

Marion Vincent

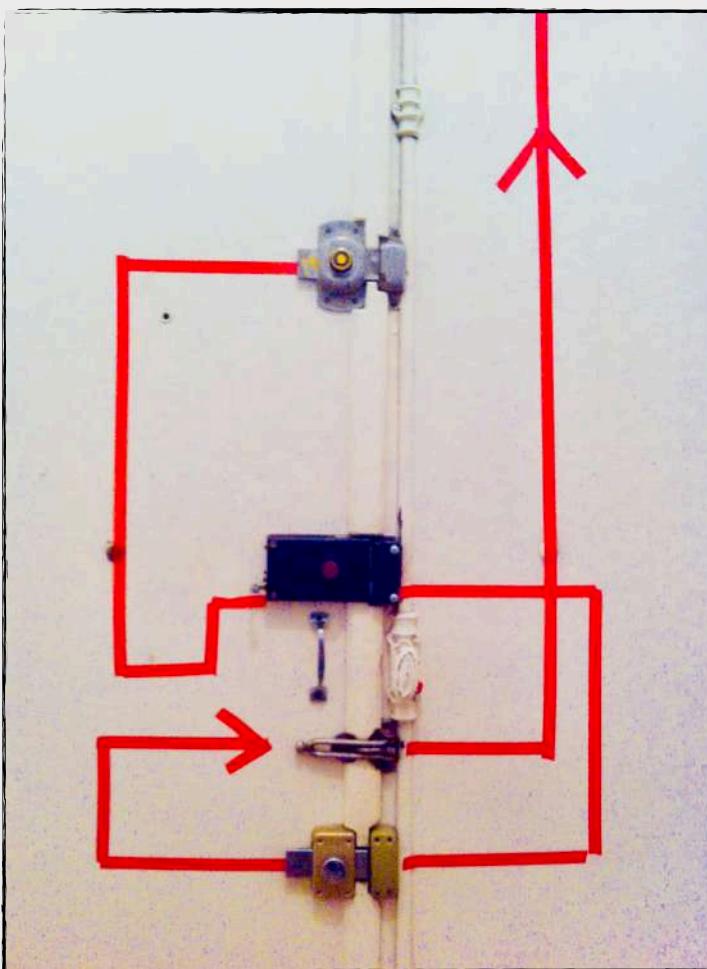
Régie

Maxime Delon

Loïc Lavaut

Alban de Tournadre

AKALMIE CELSIUS



Artistique

Hannah Devin 06 88 12 46 56
Manon Delage 06 30 86 29 72

Administration-Production

Lisiane Gether 06 47 76 68 94

40 bis Antoine Ré
13010 Marseille

SIRET/ 509 849 592 000 35
APE/ 9001Z
Licence/ 2-1110956

akalmiecelcius@gmail.com
www.akalmiecelcius.com